

Ministère des Affaires Étrangères
de Belgique

CABINET



164

Sainte Adresse
le 14 mars 1897

Chère Marguerite,

Vous me demandez de penser
à vous le 13 mars. Croyez bien
que j'y ai pas manqué et
que j'ai vous ai plainte de tout
cœur. Les anniversaires des
deuils cruels ravivent singulière-
ment les blessures du cœur;
j'en sais quelque chose, quoique
ma plaie soit plus ancienne
que la vôtre et qu'il s'agisse
de mon premier et non d'un
cher compagnon de mon existence.
J'ai d'autres enfants qui ne me
consolent pas de la perte de leur
sœur. Ce n'est qu'en pensant à
son propre chagrin qu'on arrive à

mesurer l'intensité de celui des
autres, et c'est en me replongeant
sur moi-même que je comprends
mieux ce que vous souffrez et
l'irréparable de votre malheur.

Après de cela, la perte
de vos administrateurs, belge et
italien, n'est qu'une contrariété
très-pénible, mais en somme, je
le crois, réparable. Ne vous
pas du sort de Gassbeck, si
bon Bissing a donné l'ordre qu'il
ne soit pas évadé ou seulement
visité. Cet ordre sera vraisemblable-
ment exécuté jusqu'à la fin.

Vous connaissez admirable-
ment vos compatriotes. Chien
Karguise, et tout ce que vous me
dites d'en être à propos des Anglais
et de la courageuse franchise de
Lloyd George est parfaitement
exact. Il eût été à souhaiter que

Les précautions contre la pénurie
 des combustibles et le gaspillage
 des denrées alimentaires eussent
 été prises quelques mois plus
 tôt, tout au moins à partir de
 l'été dernier. J'ai été témoin
 comme vous de l'exaltation du
 peuple français, de son admirable
 fermeté qui a permis à l'Angle-
 terre de s'armer en lui laissant
 le temps nécessaire pour se trans-
 former de pacifique qu'elle était
 en nation militaire et guerrière.
 Et je me demande s'il eût été
 de bonne politique de jeter une
 douche d'eau froide sur cette
 exaltation des Français, sur leur
 confiance dans une prompt vic-
 toire et une paix rapide. La douche
 aurait consisté dans l'établissement
 d'une ^{primative} carte de sucre ou de pain,
 - mais non, ^{pas} bien entendu, dans
 dans des mesures de prévision telles
 que la réunion de stocks de charbon.

281
et de blé. En d'autres termes, je
pense qu'il fallait régler la
dette sur celle des Anglais et
annoncer en même temps qu'
certaines restrictions qui, après
tout, ne sont pas bien gênantes.

Vous voulez bien me demander
si la guerre finira cette année.
Vous me prenez donc pour un pro-
phète. Chaque bon diplomate de
vrai en effet se double d'un
Isaïe ou d'un Ezéchiel. Mais je
me suis tant de fois trompé dans
mes prévisions, — je l'avoue et toute
humilité, — que je n'ose pas pro-
phétiser. Si vous dirai seulement :
Lisez les journaux allemands
simplement les extraits qu'en
publie la presse parisienne. Tant
que leur mentalité n'aura pas
changé, tant qu'ils réclameront
autant d'arrogance des annexions
de territoires et des indemnités
de guerre, nous serons encore
de la paix, l'esprit public en Alle-

Ministère des Affaires Étrangères
de Belgique

CABINET



166

Maigre si on ne peut
rien ou résigné à
la paix qu'il faudra imposer à
nos ennemis pour assurer la sé-
curité de l'Europe future.

Je ne sais si c'est à cause
du voisinage de la mer que je
contemple de ma fenêtre, chargée
de navires de toute espèce qui entrent
ou attendent d'entrer au Havre,
mais j'attache une importance
extrême à la guerre sous-marine
et je crois bien que les Allemands
font comme moi. Si leurs abomi-
nables aspirations, alimentées par
les discours de leurs hommes d'Etat
sont trompés, si le floues qu'ils
se flattent d'établir est une
chimère, alors vers vingt siècles
leur superbe et le ton de leur
pierre baissera singulièrement. Nos

801
seras alors beaucoup plus près
de la paix.

La prise de Bagdad
est un vrai et grand succès mi-
litaire. Il sera très sensible à
l'orgueil ^{des} Allemands et il me paraît
impossible qu'ils ne fassent pas
de grands efforts pour reprendre
la ville des Califes et la point
d'ornement de leur chemin de fer,
devenu maintenant presque sans
objet. En Orient une victoire pa-
reille aura un retentissement dont
nous ne nous faisons pas idée en
Europe. Je me rappelle de l'émotion
causée à Téhéran, où j'étais en
1897, par les faciles victoires des
Turcs sur les Grecs. C'était com-
me si toute la Chrétienté avait
été vaincue par l'Islam.

Je crois même que cette vic-
toire anglaise aura un bon effet
sur les dispositions toujours chan-

167
geantes de notre ami Corbin
Je m'imagine qu'il sera jusqu'à
la fin de la guerre dans cette
attitude d'attente, prêt à mordre
et à sauter sur l'Entente, si elle a
promis d'être un revers militaire,
tandis que le succès finira
par le faire ramper à ses pieds.

Ayez toujours bon espoir
et beaucoup de patience. Cette
dernière recommandation est
cruelle pour un Belge qui voit
son pays agoniser sous la
botte allemande!

Reuillez agréer, Chien Har.
Guise, l'hommage de mon affectueux
et respectueux dévouement

Beyens

